

13.09.2019

Grève du lait en Europe, il y a 10 et 11 ans



« À partir de demain, je ne livrerai plus mon lait. » (Un producteur de lait allemand, en mai 2008)

« Je préfère jeter le lait plutôt que d'être esclave des industriels. » (Un producteur de lait français, en septembre 2009)

Désillusionné et résolu pour le premier, passionné et convaincu pour le second. C'est un mélange de ces deux aspects qui a poussé les producteurs et productrices de lait de nombreux pays européens à entrer en grève, il y a 10 et 11 ans.

Ils se sont montrés désillusionnés et résolus, car le calcul *prix/coûts* a été très clair durant ces dernières années : avec ce déficit constant, impossible de continuer. Il faut en tirer les conséquences, tout simplement.

Chez les agriculteurs, les baisses permanentes, la dévalorisation sociale et économique du lait, ainsi que la passivité des responsables politiques et industriels ont en outre généré des émotions comme la colère, et bien sûr des craintes toujours plus importantes au sujet de leur propre survie économique. En 2008 et 2009, tout cela a finalement donné naissance à du courage, à une forte solidarité, et aux deux principaux arrêts des livraisons de lait en Europe.

Les grèves du lait

En 2008, ce sont environ 85 000 producteurs de lait européens, principalement originaires d'Allemagne, des Pays-Bas, d'Autriche, de Belgique, du Luxembourg et de Suisse qui ont participé à la grève de dix jours. Les organisations membres du European Milk Board au Danemark, en Suède, en Italie, en Irlande et en Grande-Bretagne ont en même temps mené une importante campagne de sensibilisation, pour faire connaître les exigences et les actions de leurs collègues européens.

En 2009, 40 000 agriculteurs ont manifesté, surtout en France, en Belgique, au Luxembourg, en Allemagne, en Autriche, en Italie, aux Pays-Bas et en Suisse, dans le cadre de l'arrêt des livraisons. Ils ont également été soutenus par le travail de sensibilisation de leurs collègues provenant d'autres pays. Cette méthode a été efficace : beaucoup de personnes ont été touchées, ce qui a déclenché une vague de solidarité. Les producteurs de lait ont par exemple reçu cette lettre : *L'Association des agriculteurs taiwanais et l'ATOAP (Association taiwanaise pour la promotion de l'agriculture biologique) accordent tout leur soutien à la grève européenne visant à obtenir des prix décents pour les producteurs de lait en Europe, des prix qui doivent vous permettre à tous de gagner suffisamment pour vivre. Par ce message, nous vous faisons part de notre solidarité. Nous souhaitons également que votre grève pacifique rencontre un succès légitime et vous permette de vivre mieux tout en assurant votre avenir et celui des producteurs de lait européens.*

Le point d'orgue de la grève de 2009 fut atteint lorsque plus de 3 millions de litres de lait ont été épandus dans un champ à Ciney, en Belgique. C'était impressionnant.

Mais attendez, où en sommes-nous aujourd'hui ?

Après l'arrêt de la grève, les prix du lait ont-ils permis de couvrir les coûts ? Les conditions-cadres exigées pour le secteur du lait ont-elles été mises en place par les politiques ? Ont-ils créé un instrument, qui permet de corriger à l'avenir les turbulences chroniques du marché ? Les producteurs et productrices de lait ont-ils été soulagés de la peur existentielle constante qu'ils ressentaient ?

Non. En 2015, le marché européen du lait a été libéralisé, sans qu'un cadre de crise fonctionnel ait été fixé. Le résultat ? D'autres grandes crises des prix du lait, et l'arrêt de la production laitière dans de nombreuses exploitations européennes.

Les grèves du lait ont-elles été menées en vain ?

Encore une fois : non.

Les grèves ont permis de lancer un mouvement à l'échelle européenne, qui a également attiré l'attention au niveau politique. Les producteurs et productrices ont montré une grande détermination, en s'impliquant pour leur profession avec des moyens forts. Ils ont ensuite amené leurs intérêts et leurs visions au cœur de la discussion politique avec bien plus de vigueur – et cela a payé. Sur la base de leur proposition, un observatoire du marché du lait a été créé au niveau européen puis, durant la crise de 2016, une réduction volontaire de la production a été mise en place (la quantité de crise sur le marché a été réduite activement, pour la première fois depuis la libéralisation du secteur laitier).

Les innombrables actions coup de poing, manifestations, rassemblements de tracteurs, etc. qui ont eu lieu en Europe après 2008/2009 auraient été impensables sans les grèves. Avec leur force et leur solidarité, elles ont donné une impulsion aux producteurs et productrices de lait européens, qui continue de les accompagner depuis 10 ou 11 ans. Le secteur doit beaucoup à ceux et celles qui, à l'époque, ont décidé de ne plus livrer leur lait, rationnellement, résolument et passionnément à la fois.

Ce sont cet engagement et cette détermination qui ont permis au secteur des producteurs de lait de s'imposer. Le chemin est souvent difficile, et il ne mène pas simplement de réussite en réussite. Pourtant, malgré toutes les difficultés, il en vaut la peine. Pour les producteurs et productrices de lait, voici la prochaine étape : une réglementation au niveau de l'UE, qui établit la réduction volontaire de la production (avec un plafonnement) comme instrument de crise permanent du secteur laitier.

Silvia Däberitz, directrice du European Milk Board

[<<< back](#)